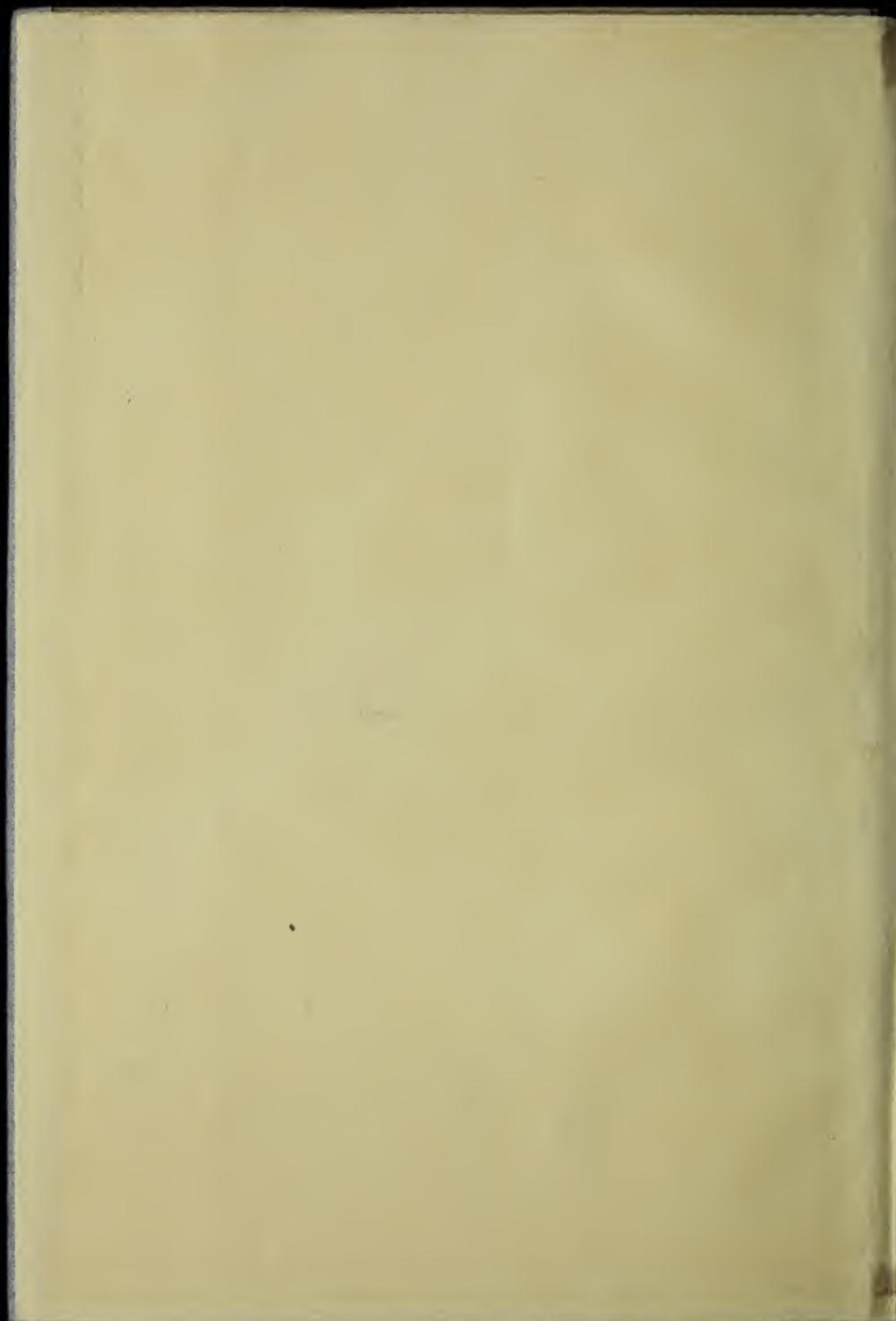


C. opt





L. 2115 n

LE  
HERAVLT  
FRANCOIS,

A VX PRINCES  
CHRESTIENS.

M. DC. XXII.

X

THE NEWBERRY  
LIBRARY

Case

F

39

.326

1622he

## HERAVLT FRANCOIS,

*Aux Princes Chrestiens.*

**M** On peuple est fol (dit le Seigneur) il perira faute de conseil. hélas ! qui ne void ceste Prophecie s'accomplir, qui ne void la pauvre Chrestienté au penchant de sa ruine, cependant que les ennemis d'icelle subsistent par leur prudence humaine, & par le support du Seigneur: Qui donnera le Conseil, sera-ce le Seigneur? qui est despité par la mauuaise vie des hommes?

Sera-ce le Pape? il est vne des parties, l'attendons nous des sages Politiques? Ne sont-ils pas la pluspart engagez pour leur interest dans la partie des vns ou des autres? Mais il y a de l'inegalité entr'eux, il est vray, mais telle qu'entre le loup & la brebis, l'un ne vise qu'à sa conseruation, l'autre qu'à deuorer tout. Icy ie desplorc le malheur de tous les deux, du Loup, que Dieu ne luy enuoye vn Lyon pour le perdre, de la brebis qu'on ne l'esgorge & mange sans qu'ils y pensent seulement: Les aduertir tous deux sera office de charité: & toy Chrestienté me. e de nous tous, ouvre tes entrailles pour les disposer à la paix, Retien Esau qu'il ne tuë son frere & enuoye Jacob sous l'azille du parentage, que tu ne sois priuë de tous deux en vn iour. Alors que ferois tu pauvre veufue priuë de tes enfans! ie te prie pense au mal qui cause tout cecy: il y en a trois, *les Mœurs, La Religion, l'Estat.* Le

Diabie autheur du premier, a ietté d'entre les nations aucunes dans l'yrongnerie, qui a noyé tout office de charité & perdu tout deuoir & exercé de pieté.

D'autres dans vne ambition si extreme qui cherche tout pouuoir de se maintenir, n'espargne pas mesme Dieu, ses Saincts, son seruice, qu'il n'employe pour se soustenir, Sodome & Gomore iustifie les mœurs de plusieurs. L'Auarice des autres leur fait oublier Dieu, pour se celer aux hommes, la vengeance d'aucun veut que la religion serue de plancher à leurs grandeurs Prophanes, prophanes estes vous qui auez force pieté en la bouche, mais qui reniez Dieu par vos œuures. Vostre Balaam n'a pour but que de vous plonger avec les femmes estrangeres, & à tirer les fleaux de Dieu espouuentables sur vos testes.

La Religion Chrestienne a enfanté trois sœurs desquelles les deux dernieres sont gemelles, mais par les hommes nommées Catholique, Lutherienne & Caluinienne, Chacune pense à ses affaires. La pauvre & petite Caluinienne ne pense à autre chose qu'à parer les coups qu'on luy veut donner, se tenir en la maison qu'on luy a assignee, on la tient criminelle comme Mephabezeth, on l'arreste dans Ierusalem, & n'y a ny lien de la nature, ny douceur de son bon naturel, ny droit requis sur ces seruiteurs qui luy permette de sortir de sa maison d'humilité & seruitude, pour aller prendre place dans les sieges honorables, posséder les bonnes charges, participer aux grandeurs, benefice du pere commun n'ose parler à sa mere qu'en cachette, aller prier Dieu qu'aux champs, baptiser hors des villes,

pour se maintenir en cest estat deplorable, que luy faut-il faire? Ne crier point contre ses sœurs, souffrir qu'on la batte de par les Roys & Princes, qu'on luy rauisse ses bagues & ioyaux, gages de la parole de son maistre, qu'elle ne die pas vn mot ou on luy coupera la langue, ô pauvre desolee!

*La Lutherienne*, estend ses franges plus auant, elle n'aime la Calvinienne, elle hait la Catholique, l'vne pour l'auoir battuë des premieres, l'autre pour ne pouuoir porter sa prosperité: Elle est bien fondee en l'vne mais n'a pour base de l'autre qu'ëuie, voudroit que toutes deux fussent enseuclies: pour se faire elle s'accorde tantost avec l'vne, tâtost avec l'autre, pour le maintenir la garde à toutes deux, & attend l'occasion de se couier le ioug de la grande, & de frapper sur la iouë de la petite, prend le manteau de l'Estat pour couvrir sa maxime de Religion: O fraude dangereuse! le masque vne fois descouuert fera ietter Iesabel par la fenestre par celuy que plus tu honores.

*La Catholique*, a bien d'autres desseings, elle veut estendre ses ailes par tout, ne veut aucun compaignon, moins encore de contrerolleur. Il faut qu'elle chastie les Lutheriens pour l'auoir iniuricee, l'appellant femme & espouse de l'Antechrist, qu'elle punisse la Calvinienne pour l'auoir qualifiée Idolatre: Et comme il ny a qu'vn Pasteur, il n'y a qu'vn troupeau duquel le Pape soit aduoüé chef & conducteur.

Pour en venir à bout il retient les bonnes brebis attachees à sa grandeur par la chaine de S. Pierre & les galeuses par la crainte de l'estrille de l'excommunication, les plus sensees par le veau d'or, & toutes en general par la confession auriculaire, grandeur de re-

uenu & appuy des maisons.

Il faut amener à nous les autres, on dit à la Luthérienne, quelle communion voulez-vous auoir avec vne sœur qui est d'humeur si differente à la vostre. Les Samaritains & les Iuifs sont vn peu parens. Venez & bastissons ensemble Ierusalem, accordons nous contre ceste presomptueuse qui ne veut croire que sa teste; Nous vous promettons d'adorer en ceste montagne, d'aller au Temple de *Garisim*, fiez vous de nostre parole, nous la tenons bien aux Iuifs nostre commun ennemy, pourquoy non à vous nos amis: Mais la mort est en la chaudiere, le poisson appresté pour le banquet, on ne veut efferoucher ces oiseaux auât qu'ils soient en cage. Quand on leur aura osté les bras & iambes on les liera comme Samson & creuera on les yeux. Ma sœur, l'auantage que tu auras, c'est qu'on te mangera au desert, mais on te gardera iusques à la fin.

A la Caluinienne? Ne donne point de bonne parole, il la faut frapper iusques à la cinquiesme coste, la virer encore pour veoir si elle sera bien morte, si elle fuit en Boheme, par l'espee de l'Estat il la fait mettre en pieces: se retire elle en Allemagne il luy faut persuader qu'elle a blasphemé Dieu & le Roy & qu'avec Nabot on la face lapider par les principaux du pays par le commandement de Iesabel. Fuit-elle en Suisse, il ny a qu'à luy faire accroire qu'elle a emporté nos Dieux, ravy les droicts de la maison, donc qu'elle retourne ou souffre d'estre battue: se cache elle entre les montagnes, se couure elle de la hauteur des Alpes, allegue elle son seiour de longue main, son nid basti par ses ancestres, il luy faut enuoyer vn oiseau

pour la meurtrir à coups de bec, à faute de ce venir  
 loger en la campagne: Descend elle en France sous la  
 tutelle de ce grand Monarque, Il est aisé de luy remō-  
 strer son serment, luy prophetiser sa damnation s'il  
 favorise vne si meschante, le menacer du glaiue de S.  
 Pauls s'il n'employe celuy de la S. Barthelemy. Ce pois-  
 son nage-il iusques à ce petit monde d'Angleterre,  
 nous enuoyerons vn couteau contre ce pere nourri-  
 cier, s'il ne veut nostre clef pour ouuir sa maison,  
 nous y manderons les Miteurs qui en scaurons venir  
 à bout, somme, petite Colombe on veut que tu ver-  
 ses ton sang sur l'autel, ou que tu prennes les ailes du  
 vent pour fuir vers Aquilon; David, que tu te retires  
 chez les Philistins arriere de l'heritage de l'Eternel,  
 où tu n'auras iamais repos en Israël.

L'Estat encloist tout, c'est l'Aigle volant par tout  
 les coings de ceste maison & visitant toute la famille,  
 dit, qu'il n'y a qu'vn Dieu, il ne faut aussi qu'vne Re-  
 ligion & vn Roy, ma maison est de longue main, c'est  
 elle qui a soustenu l'Empire, a possédé les plus nobles  
 Royaumes du monde qui porte le tiltre de Catholi-  
 que, & quoy n'auroit elle pas l'effect? qui l'empes-  
 che? Les Allemands, Italiens, François, Anglois, & les  
 Adherans, il faut donc enleuer tous ces obstacles afin  
 que les Propheties soient accomplies.

Qui est-ce qui auourd'huy est si ignorant des af-  
 faires du monde, qui ne sçache que le Roy d'Espa-  
 gne a pour but de tous ses Conseils de se rendre Mo-  
 narque, que c'est le project sur lequel se bastissent  
 toutes les entreprises qui esclatent de iour à autre par  
 l'Vniuers, il croit auoir ce droict par la longue pos-  
 session de l'Empire, par la force de sa maison, la gran-

deur de ses Estats, la subtilité de son Conseil, la fidelité de ses peuples, & les thresors inespuisables de ses richesses, il ne pense point qu'aucun autre soit Roy legitime.

Les Allemans, Flamans & Suisses, se sont distraits de l'Empire par la couïardise d'aucuns Empereurs. Les Republiques ont abusé de la bonté & franchise d'iceux visans à tout autre desseing. Le François s'en fait trop à croire, l'Anglois par droict de bien-seance luy deuroit faire hommage, le Sauoyard deuroit rougir de honte de mesurer son espee avec celle d'Espagne. Les Princes Italiens feroient temeraires, s'ils s'ensuiuoient ses desseings pour se preualloir de sa benediction, à luy de droict appartient de commander à tous.

S'ils viennent, chacun d'eux mangera sous son propre figuier. Il n'est point tyran, ne demande point de tribut, luy suffit qu'on nombre au titelier de ses tiltres, Empereur de Germanie, Roy de France, Angleterre, d'Annemarch, Suede, Boheme, & Hongrie. Il cede le Royaume d'Iuetot, les Estats, Republiques, les Princes, les Barons, auront leurs priuileges luy faisant hommage: C'est le Prince plus doux, l'Estat plus iusticier, le peuple mieux conduit que la Chrestienté aye.

Mais pour en venir à bout est la difficulté, la voicy leuee. L'Empereur est le premier de toute la Chrestienté, il est de sa maison, il faut qu'il accable les Rois de Boheme & d'Hongrie, ces deux bras qu'il auoit liez. La Boheme le fera aisément par l'argent qu'on semera en ses terres auares, l'honneur qu'on promettra aux chefs du pays, le peuple suiura le torrent d'entr'eux,

tr'eux, les rebelles seront chastiez, leurs biens confiscuez, desquels nous payerôs les pretens de corruption promis.

L'Allemagne est semee de Princes & Republiques libres, Comment les lierons nous, Aux Princes Caluinistes faut presenter le foïët, aux Lutheriens la bource, aux Catholiques la Bule Papale: les voila nostres, si quelqu'vn est retif, l'exemple, le discours & l'espee sont de puissants arguments pour disputer: Les Suisses sont vniz, ouy, contre autruy pour se mocquer des François, rire du Sauoyard, brocarder de tous leurs voisins: Mais si on dit aux petits Cantons; Nous vous laissons en vostre Estat, hausserons vostre condition, donnerons le pillage de vos combourgeois, assisterons contre leurs forces & Dagon vous benira. A quoy ne les portera on pas, leur foy se rompera, leurs alliances iettees dans le feu, iront au carnage comme les petits de l'Aigle dans la charongne.

Les Estats ont vn bouleuard fort, & quasi imprenable, ce n'est pas là où il se faut iotier, il nous faudroit autant de Zopires que de grains dans la grenade contre ceste pomme d'Orange & les siens. Le pays qui s'employe es terres de Canaan, il y a quelque protection diuine qui semble empescher le cours de nostre Empire. Tout cela n'est rien: car vn couteau luy peut percer le gosier, vn morceau coupper les boyaux, vn mulet chargé d'or, gagner des langues dans le pays pour parler, des mains pour frapper, des pieds pour courir.

L'Italie est nostre, si elle remuë nous aurons recours à nostre necessité, luy osterons par emprunt

l'argent amassé, demanderons des hommes à iamais rendre, employerons la sainte pantoufle, pour souffler vn esprit d'obeyssance dans les cœurs, l'vniion entre nos deux Couronnes s'accorde comme la Lune & le Soleil. Nous luy cederons pour auoir de la lumiere la lanterne, qu'il nous face trouuer la Monarchie, apres quoy nous compterons ensemble. Et elle, comme plus forte, portera les coups de nostre bras.

Le Duc de Sauoye veut se mettre en balance pour seruir de contrepoids, il s'appuye sur les Dieux infernaux, il leue sa main contre nous: mais c'est pour iouier, nous luy imposerons silence, par l'esperance d'estre nostre compaignon en benefice, l'argent pleura dans sa bource par le passage de nos soldats, ses officiers nous serons affidez, nous luy donnerons la ville qui luy sert d'Espine dès long temps, le rédront de Prince de Piedmont Euesque & Prince de Geneue religieusement: car l'espee & le Missal ne peuuent pas viure ensemble sans scandale.

Le grand & puissant Roy des François semble meriter quelque chose dans nostre maison, sa personne & la nostre sont esgales, nous ne remunerons iamais par nostre teste, les bornes de nos peres, nos alliances nous lient ensemble, chacun participera au gasteau, ie partageray, à moy tout, à l'autre rien, ie luy laisseray faire avec les Huguenots, traicter des places de seureté, & dire qu'on ne les pense garder sans l'offencer, si on les refuse, le voila empesché à les oster par force & finesse, si on les luy rend, c'est auoir osté aux brebis les chiens gardiateurs du troupeau, la necessité des affaires contrainct le Roy d'employer

l'argent de l'oütoy ailleurs qu'en l'entretien des Pasteurs ; il n'en faut que le quart aux principaux d'entr'eux pour empescher qu'ils n'abbayent, le reste n'osera souffler, on ne touchera point la liberté de conscience, on conseruera soubs le benefice del'Edict les Eglises obeïssantes, on fera sentir la force du bras François aux rebelles, & la fin sera, que nous les accorderons à leurs despens.

Se retire du monde l'Anglois, nous pourroit-il bien eschaper ; Qu'il ne se face pas accroire qu'il soit au temps de la Royne Elizabeth, son peuple l'aimoit, ses subiects la craignoient, son courage la rendoit redoutable, ses voisins auoient receu de grands coups pour l'auoir voulu offencer : Cestui-cy se fie en nos promesses, croit à nos paroles, escoute nos Ambassadeurs, deffere quelque chose à nos ceremonies, qui rendent son Estat susceptible de nostre domination, Il sera nostre vassal pour euiter sa totale demission. Ainsi nous voila montez au degré propose, venus au bout de nostre entreprise, ja dés long temps bastie. A quoy l'ayde du Tout-puissant ou nostre prudéce nous amenera sans doute. Vous nos subiets esiouysez-vous de la grandeur que nous vous preparons : Chaque Gentil-homme fera Prince en ceste heureuse iournee ; Vous qui estes sous la domination d'autruy tendez nous les bras : nous vous mettrons sous vn abril qui ne craindez plus le Soleil des guerres, en port assure, sans crainte des tempestes : Toute personne qui ne receura ce ioug sera exterminée : Car la bouche de l'Eternel a parlé.

Vous oyez ce Tonnerre d'Espagne, ceste trompette Romaine : Escoutez moy aussi vous peuples &

nations, afin que ie vous die librement mon aduis. Voudriez vous auoir le Diable pour Maistre. Tous diront que non: Fuyez donc les causes qui vous ren-  
doient ses esclaves; Nations quittez l'yurongnerie, ambition, auarice, voluptez, profanation, Ateisme, qui rendent vostre vie puante, vostre conuersation infame deuant les iustes Lots qui conuersent parmy vous, comme parmy vne Sodome.

Princes observez vos belles loix, peuples acquies-  
cez à icelles, & le grand Roy des Roys brisera de  
bref Satan dessous ses pieds: Eglises voudriez-vous  
perdre vostre sanctuaire, que vostre chandelier fust  
osté de son lieu & vostre lampe esteinte pour iamais?  
Nullement, Donc toy Catholique contente toy de  
ta Mer vaste & spacieuse, n'irrite point le sablé pour  
sa petitesse: il t'est donné pour herault du Souuerain  
& bride à ta colere. Appren que les Apostres & tes  
deuanciers ont planté la foy par le glaue de l'Euan-  
gile, non par celuy du Roy d'Espagne, ont par bon-  
ne vie conuertiy les Iuifs & Payens, n'ont par guerre  
& feu esteinct la vie de tant d'innocens qui crient  
vengeance deuant le throsne celeste, le sang desquels  
te sera redemandé.

*Lutheriens.* Auez vous perdu le sens de vous à ceux  
qui tiennent pour maxime qu'il ne faut point tenir  
la foy aux heretiques, ne scauez vous pas ce qu'ils ont  
fait à vos deuanciers; N'estes vous infortunez du trai-  
ctement faict en France l'an 72. Es Grisons l'année  
passée, en Languedoc n'y a que quelques iours: Ne  
cognoissez vous point qu'ils vous veulent gagner  
comme Dalila pour perdre Samson, Auez vous ou-  
blié que nous sommes vos freres, & vous demandez

qu'on vous enuoye comme Doech contre les oincts de l'Eternel, serez-vous en la terre, là vous pardonnera-on, ne serez-vous pas traictez comme nous, quand n'aurez plus nostre appuy qui vous rend considerables, sauuez-vous & vostre Religion, sera ce vous iettant dans le feu pour euiter la fumee. Aimez-vous mieux ceux qui taschent à vous reduire & faire boire la coupe de Babylone, que nous vous supplions par les entrailles de nostre mere, icy, icy, ouurez vos yeux, deffillez vos cœurs & pleurez avec nous les maux de Ierusalem, vnissons nos courages pour conseruor à Iesus-Christ son throsne contre l'inuasion de son ennemy. Aymons-nous d'vne bonne entreueüe en laquelle esclaircissions nos doubtes, terminons nos differends, & establissions vn bon fondement de nostre foy: Nous en auons tous les principes communs, que l'opiniastreté ne nous porte au refus de ce où il s'agit du salut de tous.

*Caluinienne*, C'est toy qui a le plus affaire, comme ayant plus grand nombre d'ennemis. Mais si faut-il trauailler. Tu n'as que deux moyens humains, l'vn que tu prenne pour maxime toute deffiance, tu ne croyes que par tes yeux ce que l'on te proposera. Et ne permets à ton esprit d'estre saisi, de peur du mal, non plus que de seureté quand il n'y en a point, si on te baise regarde au visage si c'est point Iudas, si on te parle parole de paix, espie si le glauiue n'est point en la main de Ioab, si tes amis t'exhortent à ceder au torrent, pren garde si la chaussee est point faicte d'argent à faux coing, Examine les propositions, sonde les personnes qui les font, remarque le naturel de ceux qui les portent, peze avec le tresbuchet du pas-

féles gages des promesses presentes: Maintien toy  
 d'oc d'as les bornes de la loy publique, & n'en demors  
 iamais, crainte qu'on ne te fappe, ou par le fonde-  
 ment ou par le haut de la muraille. L'autre tien bien,  
 viue la mere avec ses petits, n'espargne point, les let-  
 tres des hommes, & toutes sortes d'arguments, inter-  
 pose l'autorité du Dieu d'Israël, sa parole sacree, les  
 liens des promesses, pour ioindre les pieces les plus  
 esloignes, que si quelqu'un est pourry pour le guerir  
 ne te precipites point dans la mort, pour l'espargner:  
 n'expose point le reste au danger, s'ils'en trouue pour  
 eux qui disent. Mais que ferons nous Monseigneur  
 Elie, que d'ennemis, rendons nous pour nous sauuer,  
 gardons nos freres qui sont sous la patte des loups:  
 Crie helas! ie voudrois bien sauuer & la mere & l'en-  
 fant, mais ie voy tous les deux aux dangers, si ie ne  
 pense à sauuer vn seul; On promet d'espargner les  
 foibles par ce que s'as peine on ne les enuoyera disner  
 avec les morts vne matinee, on n'en veut qu'aux Sau-  
 mons, vne de ces testes poise plus que cinquante  
 des autres: Si Dieu est pour nous qui fera cōtre nous,  
 ne nous tendront-ils point les bras en ce besoing?  
 sur tout n'allons pas esueiller le chien dormant, Mais  
 au dedans des cauernes, resistons à qui nous courra  
 apres, comme Dauid à Saul son Roy, & combattons  
 pour nos ames, Dieu les conseruera ou rendra en  
 l'heureuse resurrection sans estre entachez du malin.

Voila de grand proiets, mais tout le monde le seait,  
 ce sont de subtils artifices, il n'y a aucun Politicque  
 qui ne les ait preueus des long temps. Mais quel re-  
 mede pour les empescher? Le peut-on, non plus que  
 la prosperité d'Alexandre, les bons succez des Ro-

mains? Icy la conscience marche de pied esgal avec le courage, si ce conseil est de Dieu il ne peut estre euité, & regardons qu'en pensant nous opposer aux hommes, nous ne resistions à l'ordonnance de celuy qui transferera les Royaumes à qui luy plaist: Que s'il est des hommes il sera dissipé, & nous ou d'autres ferons le bras du Souuerain pour prèdre au collet ce Nembrod. Si de Dieu? Allons au déuant de luy pour submettre nos cols sous le ioug de Babilone, non seulement tournons en arriere sans opposer nos armes à celles de Ieroboam l'ymateur du Royaume. Mais donnerons la main aux Romains, & par leur autorité conseruons nos vies & nos autels; Israëla bien esté mené en captiuité, Ierusalem destruite, le Temple rasé, son seruice abbatu, l'Arche captiue: Que ceste vnion pretéduë Germanique ne vous seduise point: Ne prenez point confiance en vos maisons & moyens. Nations Orientalles, ne croyez pas ceux qui mesurent leur courage à l'aune du bouleuart de l'Euangile, non au pan des murailles esgarees. Ne vous assurez point à ceste nation, quoy que belliqueuse, qui s'ayme soy mesme, Mais preuenez comme les Gabaonites le glaive de Iosué, car il n'est pas venu sans que l'Eternel luy ait dit, va & tu conquerras les Royaumes.

O Dieu, si nous auions vn Ieremie qui n'iroit à luy pour sçauoir si la bouche de l'Eternel l'a dit? Si vn Samuel, qui n'iroit à cest oracle pour dire, Seigneur ie feray tout ce que tu me diras. L'Eternel est Roy & nous sommes son peuple. Nous obeirons à celuy qu'il aura esleu; Mais nous ne sçauons point de Propheties qui nous menace d'une cinquiesme Monar-

chie. N'auons aucune prediction que l'Espagnol releuera la quatriesme, & englutira dans son ventre la Romain: Dieu n'a il pas monstré le contraire, quand en peu de temps les chefs spirituels & temporels ont esté retranchez au plus fort de leurs esperances. Il n'en veut conseruer que les bras & les mains pour tenir la verge de sa fureur, non pour nous assuiettir à eux: mais pour en receuoir le chastiment qu'auons merité. Nos peres ne nous ont iamais appris de perdre la liberté que nous pourrions auoir de Dieu, ains la posseder en bonne conscience, si les forces nous manquent, Dieu est assez puissant pour son Israël, s'il nous chastie pour vn temps à cause de nos pechez par cest Antiochus, Il s'apaisera finalement avec son peuple: Combien de fois Israël a il esté subie& aux Philistins: Mais combien de fois Dieu les a-il remis en liberté? il les vendoit pour leurs pechez, & les rachetoit en ses compassions:

Ne sçachans pas donc quelle est la volonté particuliere de nostre Maistre; nous suiurons la generale avec Dauid, laissons l'Arche avec son tabernacle qu'elle ne se perde, & prians, pleurans; crieront Seigneur affoibli le conseil d'Architophel, avec Jacob combattons vaillamment & Dieu fera tout ce qu'il luy plaira avec Iosaphad, Nous crierons Seigneur, nous ne sçauons que faire, mais nos yeux sont vers l'Eternel, avec Esther, ieunerons, irôs au Roy, si en ce faisant nous perissons nous perirons, côme dit Zonobie à l'Empereur Aurelian, à toy & à moy de commencer la guerre, mais aux Dieux de donner la victoire, si ie te vaine ce te sera honte, si ie suis vaincu ce ne te sera point d'honneur, Pourtant que chacun en

sa condition travaille pour resister puissamment aux effets tyranniques.

*Grands Princes*, Vous ne voudriés pour rien perdre vostre liberté, & vous en prenez le chemin, faüte ou de courage ou de conseil, Prince d'Espagne qui as estendu tes limites iusques au lieu où Dieu t'a dit, tu ne passeras point outre, ne va point contre les Oincts du Seigneur: car il ne t'a point enuoyé & ne prospereras point, la terre appartient à l'Eternel, & a disposé des Royaumes à son plaisir. La quatriesme Monarchie n'a que les mafures, ne basty par sus les murs de Iericho où tes fils en payeront l'amende.

Princes d'Allemagne, estes vous enforcelez du respect de l'image d'un Aigle, craignez vous ses griffes? Auez vous peur de son bec? Ne sçauéz vous pas que vous estes tous freres, & que si vous laissez pourrir un membre de vostre corps l'autre s'en sentira, & finalement mourrez tous en esclauonie. Preuenéz les perfides trahisons & desloyautez, desquelles on vous accuseroit, enleuez l'enuie & coüardise de laquelle tous hommes vous blasmeroient. R'appellez vostre sang, cõuiez vos os à se ioindre à vous & vous à eux, vostre conscience peut elle souffrir que iugiez de la iustice de la cause par le premier succez? Attendez la fin & vous cognoistrez que la main del'Eternel est pour son Oing; Ne soyez donc point les derniers à ramener le Roy, Vostre prudence permettra-elle qu'enseuelissiez ceste essentielle distinctiõ, autre estre Roy de Boheme & Empereur, car le debat n'est avec luy en autre qualité que la premiere. Vostre courage endurera-il qu'après tant de signalees promesses vous tourniez le dos le iour de la bataille? la patrie

vous esmouuera elle point? Ses alliances estenduës vous esguillonneroient elles point? Somme, tous bien vnis pour l'interest de vostre consciëce, celuy de vostre hõneur, & pour vostre deuoir tenez tous bon pour vostre liberté commune; Voulez-vous que le Turc vous associe par la necessité, ou qu'il vous mäge par vostre fierté? Dieu ne vous demanderoit-il pas compte du sang qu'il espendroit, des Temples qu'il renuerferoit, & des Mosques qu'il planteroit; Vos yeux les verroient, mais il ne vous permettroit pas d'en iouyr, son Cimenterre vous defferoit tous en vn moment. C'est Attila fleau des Chrestiens, nous feroit payer bien cherement la paix acquise au prix de vostre consciëce & souuenir.

*Tauréan* de Suisses on te redoutoit, les Princes & Roys te caressioient, tu es à la veille qu'ils te mordront, si tu ne pense à reietter hors de toy toute semence de diuision, attache à ton cabinet la pomme de discorde, & lies comme tes chaines ceste maxime, soyons tous freres, resistons à nostre ennemy commun.

*Estats*, que Dieu a fauorisé de tant de bons succez, qui vous a suscité vn Dauid si valeureux pour conduire vos batailles. Ce grand Dieu a mis entre vos mains les villes & pays qu'il a ostées au Roy Cananeen. Ayez en horreur le souuenir de ses sanglantes batailles pour ne vous fier aux trompeurs. Etablissez en avec la pureté de la doctrine celles des personnes, bannissez ces petites muguetteries d'amour Espagnoles. Les doublons vous forgeront des cœurs doubles. Mais ioignez à vostre courage inuincible

la prudence. Tenez vniz vos cœurs, defferez à vos Assemblies, & faictes estat du bras puissant de la guerre à vostre conseruation.

*Italie*, Que tu es heureuse d'estre à toy, Tu es perdue si tu ne te lies mieux avec tes voisins, & n'apprehendes la grandeur de celuy qui te hayt & muguette des si long temps. Penche du costé battu à ce que la balance ne tresbuche d'vn costé, & toy de celuy de ta ruine.

*Sauoye*, Tu as vn Prince valeureux, sa maison, son courage, ses alliances, le bon vouloir de son peuple, te contiennent à ne te laisser beuffler comme vne beste, on te craint plus qu'on ne t'aime, tes amis te flattent & tes ennemis ne te le disent pas ne crois plus les fols, n'escoute plus les mauuais, Mais suy le conseil de tes deuanciers, cherche paix avec tes voisins, & guerre contre celuy qui tasche de te donner vn coup de pied à ton throsne.

*Genene*, Qui as tant de part en ces maux publics non pour ta grandeur, mais pour celle de tes ennemis, ie te logeray en cerang, ont en veut beaucoup, on ne te tient que pour vn desheuner au gros Oyseau, tu ne le dois craindre. Il auroit honte d'y penser, sinon que cefut pour le donner à vn de ses vassaux, mais pour preuenir ie te dis come tu dois craindre tes ennemis, viure en perpetuelle desfiace, qu'ils ne te fassent leuer auant le iour. Employe tes amis & bons voisins, fortifie toy & te remply de bone munition, sur tout soyés tous biens vniz, Escoutez tous ceux qui vous donnent des aduis & les mesnagés prudemment, veillez sur aucuns de vos habitans, crainte qu'al'occasion ils n'essayent de se mettre en la grace de leur Seigneur par

vos testes.

Grand Roy Monarque de France, voulez vous euitier que vostre Sceptre ne soit soumis à celuy de vostre ennemy, & estre d'aussi bonne maison que vostre femme, N'escoutez point les paroles trompeuses: Il faut exterminer vos subiets rebelles, Car se sont les meschants qui vous enueniment contre Dauid & non pas l'Eternel, c'est le doublon d'Espagne qui parle & non les bons Conseillers de feu vostre pere, pensez à ietter vos armes si puissantes contre vos ennemis, qui detiennent iniustement vostre bien, & non dans le sein de vos enfans qui prient tous les iours Dieu pour le soustien de vostre Couronne, qui est-ce qui retient le cousteau Rauaillesque & l'espee d'Espagne, que les prieres à Dieu que ces pauvres Huguenots & leurs bon amis les fideles François Catholicques, versent deuant le Throsne de celuy qui dispose des Royaumes.

*Roy a<sup>u</sup> Angleterre,* Qui auez les mains bien longues coupez les langes à ces flatteurs qui vous mettent en la place de Dieu & publient seulement vostre sagesse, & ne vous disent point fidelement: Ne vois-tu pas qu'Egypte perit pour ne nous sauuer point, voulez vous estre perdu? Resueillez vous de ce sommeil, baillez la plume à vostre seruiteur & prenez l'espee, pour ce estes vous appellé de Dieu, rendez vostre nom redoutable, effacez le blasme que vous auez acquis (à tort ou à droit, ie ne le dis point) de n'auoir soustenu vostre propre sang. Craignez la force de l'ancien ennemy de vostre pays, & prenez garde que faute d'exercice dehors n'ayez affaire au dedans, ne reniez point par faute d'action ce nom tant ye-

nerable de protecteur de l'Eglise, duquel vous vous glorifiez, & pour ne deuenir pas subiect Espagnol montrez vous Roy d'Angleterre.

Chrestiens excusez la hardiessé d'un Vieillard, ses cheueux blancs luy ostent la peur de la mort, il n'a pas visé à offencer Dieu, mespriser les Seigneuries, moins encor à faire esandre le sang, Mais bien à preuenir la seigneurie qu'il voit venir, & craint l'aduenir par l'experience du passé.

Je prie l'Ancien des temps vouloir regarder du ciel sur son pauvre peuple desolé, escouter ses prieres, serer ses larmes, tirer sa main hors de son sein pour secourir les siens, Maintenir la paix à son Eglise, conseruer les Estats en leur iuste droit, abbattre lorgueil de ceux qui veulent empieter celuy d'autruy, & nous donner à tous de recognoistre le Sceptre de son fils, combattre sous son enseigne contre Satan son ennemy, & apres la victoire participer à la couronne de gloire.

FIN.



